



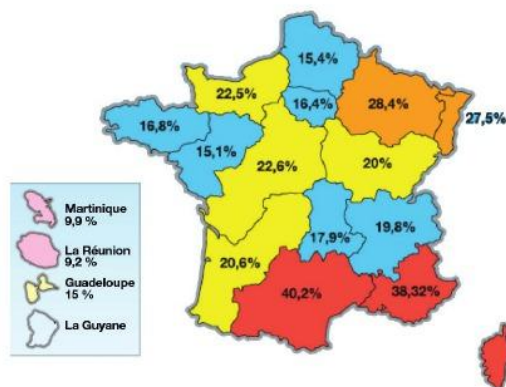
Hépatite E : une zoonose méconnue, première cause d'hépatite aiguë en France ¹

La compréhension de ce virus a énormément changé depuis 30 ans, justifiant certaines maladies hépatiques et extra-hépatiques jusqu'alors non expliquées et révélant une moyenne de prévalence de 23% en France.

Le virus de l'hépatite E (VHE) est un virus à ARN simple brin, appartenant à la famille des *Hepeviridae*. La transmission s'effectue par la consommation d'eau contaminée dans les pays à ressources limitées alors que dans les pays industrialisés, la consommation de viandes insuffisamment cuites ou le contact direct avec des animaux infectés apparaissent comme les principaux facteurs de risque, faisant du VHE un agent zoonotique avéré ². C'est un virus à transmission entérique responsable d'hépatites aiguës pouvant être sévères chez la femme enceinte et chez les personnes présentant une maladie chronique du foie. La persistance du virus a été décrite chez les patients immunodéprimés et les formes chroniques peuvent conduire à des fibroses hépatiques rapidement progressives.

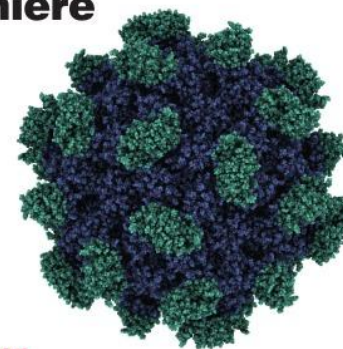
Epidémiologie en France

Les cas autochtones de génotype 3F représentent actuellement la grande majorité des hépatites E diagnostiquées en France. L'hépatite E aiguë est plus fréquente que l'hépatite A et le sud-ouest de la France est hyper-endémique ³ du fait des habitudes alimentaires. La positivité de la sérologie anti-VHE (séroprévalence) a longtemps été sous-estimée (1 à 16 %) du fait de l'utilisation par le passé de tests de dépistage peu sensibles. Avec les tests sensibles de nouvelle génération actuellement disponibles, la séroprévalence est de 15 à 40 % dans la population adulte, en fonction des régions, avec une moyenne de 23% en France. Il existe un gradient nord-sud de l'incidence des infections, 85 % des cas étant observés dans la moitié sud du pays. La séroprévalence est très faible chez les enfants de moins de 3 ans ⁴. Les hommes de plus de 55 ans sont les plus touchés.



Séroprévalence sur 10 000 donneurs de sang dépistés.

Collaborative study, EFS (Gallian et al) and CNR VHE, CHU Toulouse (Isopet, Mansuy et al) 2014



Modes de transmission

Une des sources d'infections majeures actuellement reconnue dans la survenue d'hépatites E autochtones est liée à une particularité : le VHE est le seul virus hépatotrope possédant un réservoir animal. Le porc serait le réservoir principal pour les génotypes 3 et 4 mais aussi le sanglier et les cervidés. La cuisson à basse température ne permet pas d'éliminer le risque de contamination de l'aliment par le VHE. Ainsi, l'ingestion de viande crue ou insuffisamment cuite (salaisons de porc, figatelli ou produits de chasse) et le contact avec le réservoir domestique et sauvage sont impliqués dans de nombreux cas autochtones. D'autres sources alimentaires sont évoquées : consommation d'eau de forage privé, consommation de coquillages ⁵.

Le VHE est excrété dans les selles mais la transmission interhumaine est exceptionnelle, contrairement à l'hépatite A où le risque de survenue de cas secondaires est très élevé. La transmission parentérale post transfusionnelle a été également rapportée.

Clinique

Infection aiguë par le VHE

Le virus de l'hépatite E est responsable d'hépatites aiguës le plus souvent asymptomatiques et spontanément résolutive. Lorsque l'infection est symptomatique, l'ictère et l'asthénie sont les 2 symptômes les plus fréquemment retrouvés. Après une incubation de 3 à 6 semaines, une phase prodromique pré-ictérique dure 3-4 jours (parfois 10 jours) associant divers troubles gastro-intestinaux : nausées, vomissements et douleurs abdominales. Suit une phase ictérique (75 %) survenant brutalement avec malaise, anorexie (45%), syndrome pseudo grippal (40%), douleurs abdominales, urines foncées et selles mastiques, qui régresse spontanément après 12 à 15 jours. La sévérité de l'infection augmente avec l'âge.

Chez les patients avec une maladie du foie préexistante, la survenue de décès suite à une infection à VHE génotype 3 est causée par une défaillance aiguë ou subaiguë du foie.

Des manifestations extra-hépatiques ont été décrites :

- complications neurologiques (6%) ³ :
- syndrome de Parsonage-Turner, syndrome de Guillain-Barré, méningo-encéphalites ou névrites, thrombopénies, pancréatites aiguës, glomérulonéphrites ^{6, 7}.

Infection chronique par le VHE

Contrairement à l'hépatite A, des cas d'hépatites E chroniques ont été décrits chez les patients immunodéprimés, notamment les patients

